

## Toutes mes sources sont en Toi (Psaume 87)

Nous commémorons la Réformation, comme c'est l'usage dans nos Églises, le premier dimanche du mois de novembre. A cette occasion, nous manifestons une reconnaissance historique à l'égard de ceux qui nous ont précédé. Ils ont accompli ce vaste mouvement de retour aux sources qu'on appelle la Réforme.

Ce mouvement s'est produit à une période de grands changements. L'Occident chrétien se trouvait alors à un tournant. Le cycle du Moyen Age était en train de s'achever, un cycle nouveau était en train de naître.

Dans ces périodes cruciales, les hommes et les femmes ont besoin de se réenraciner spirituellement. Ils ont besoin de reformuler ce qu'ils croient, de renouveler la manière qu'ils ont d'envisager la vie et d'appréhender le monde. Ils ont besoin de penser autrement la conception qu'ils ont de Dieu et la relation qu'ils entretiennent avec Lui. C'est ce qui s'est passé à la Réforme. Il a appartenu aux réformateurs d'offrir à leurs contemporains une foi reformulée et renouvelée.

Encore faut-il s'entendre sur cette idée de renouvellement. Le renouvellement est issu d'un mouvement de retour aux Écritures, donc d'un réflexe conservateur au sens positif du mot « garde le bon dépôt ! ». Les réformateurs pensaient revenir à l'Église primitive des Apôtres et ils ont donné naissance à quelque chose de nouveau.

Toutes mes sources sont en toi proclame le psalmiste. Cette source, la Bible en montre le chemin. La Renaissance a été un foisonnement culturel diffusé par l'invention d'un des premiers média, l'imprimerie. Avec l'intérêt pour les langues anciennes s'est produit un retour à Dieu à travers ce que nous pouvons connaître de Lui dans les Écritures. Ce fut l'expérience de Luther, jeune moine versé dans l'hébreu et le grec commentant l'épître aux Romains dans sa cellule de Wittenberg.

Pour la Réforme, la Bible constitue la source d'inspiration centrale et exclusive. C'est le trésor de la Sola Scriptura.

Ici entendons-nous : on se tromperait à penser que la Parole de Dieu se confond avec la matérialité de l'écriture biblique. La Parole de Dieu est contenue dans la Bible mais ne s'y superpose pas.

Ce qui déjà permet de d'éviter deux écueils symétriques.

Le premier est celui de la sacralisation de la lettre. La Bible n'est pas un texte sacré par lui-même, ce n'est pas le Coran. Le Coran vous le savez a pour dogme la Parole incréée. C'est-à-dire que les versets sont directement descendus du ciel tels quels et il faut les lire et les appliquer à la lettre. C'est l'écueil fondamentaliste.

A l'opposé il y a l'écueil historiciste qui réduit la Bible à un recueil de documents littéraires de l'Antiquité.

Une des façons dont Dieu s'adresse aux prophètes consiste à leur faire percevoir à l'intérieur d'eux-mêmes une voix qu'ils entendent comme si c'était leur propre conscience qui parlait. Exemple : « Dieu parla à Moïse et dit » devrait se traduire par « Dieu inspira Moïse afin qu'il dise » La parole de Dieu est une forme de Sa présence qui traverse l'homme. Elle a vocation à s'incarner en nous.

Le prophète Jérémie emploie une forte image : Sa Parole est au dedans de moi comme un feu. Il veut dire que l'être humain peut recevoir ce feu et s'y transformer progressivement, jusqu'à une forme d'unité personnelle. L'être humain peut être autre qu'il n'est, quelque chose peut s'engendrer en lui.

Et il s'agit non seulement de croire mais d'éprouver par le retour à Dieu que « toutes mes sources sont en toi ».

Maintenant j'ajoute : ce retour aux sources est un aller-retour. On va vers Dieu afin de revenir dans le monde. C'est dans ce monde que se déploie ma vocation humaine. Je me dois de remplir le monde de mes fruits.

La Réforme ne développe pas une spiritualité séparée, une mystique du retraits close sur elle-même, mais une vision globale. La foi n'exige pas qu'on se coupe du monde extérieur - au contraire. Elle débouche plutôt une réconciliation de l'être humain avec le monde. Parce que l'être humain n'est pas en très bons termes avec le monde.

De mon pèlerinage aux sources, je reviens différent. J'en reviens désaltéré. Je ne suis plus tout à fait celui que j'étais avant. J'ai acquis un autre regard, une énergie neuve disponible pour le monde. Dès lors qu'en moi, les deux dimensions - divine et humaine - se sont rejointes.

Il existe une bizarrerie protestante : on aurait pu supposer- comme le fait Bossuet dans ses controverses- que le salut par la foi seule (sans les œuvres) produirait de purs contemplatifs, méditatifs et passifs.

Or c'est le contraire qui s'est produit. On a assisté à l'éclosion d'un dynamisme incroyable dans tous les domaines. Genève : Église, école, académie, aide sociale, économie... Le retour aux sources a quelque chose à voir avec la créativité de l'être.

Le retour à la source est une tâche qui se tient devant nous. Il s'agit de le refaire pour nous-mêmes, à nouveaux frais. Il n'a pas été fait une fois pour toutes, ce n'est pas une position acquise.

Il n'est pas sûr que le message des réformateurs ait la même force d'attraction aujourd'hui qu'à la Renaissance. Nous n'avons plus la même vision du monde, ni les mêmes conceptions scientifiques. Nos attentes sont différentes. Nos modèles de comportements et nos idéaux sont très éloignés de ceux du XVIème siècle.

L'homme de la Renaissance vient à peine de découvrir que la terre est ronde et qu'elle tourne autour du soleil. Il est hanté par le diable, qu'il voit partout.

Nous sommes à l'heure de l'Intelligence Artificielle, nous lançons des sondes pour explorer les confins de l'Univers, nous avons décrypté le génome humain. Les technologies de l'information, la génétique, les neurosciences, les biotechnologies vont faire de nous les ingénieurs de nos propres mutations. Nous avons aussi inventé des moyens de destruction sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Ces formidables pouvoirs concentrés en nos mains sont certainement nos nouveaux diables.

Dès lors, il importe que les chrétiens prennent en compte spirituellement et éthiquement l'état des choses contemporain. En reformulant leur foi, toujours à partir des Écritures. En renouvelant et pensant autrement la conception qu'ils ont de Dieu, la relation qu'ils ont avec lui. En mettant des mots sur la réalité nouvelle qui émerge autour de nous. Et dans la foulée en re-formant l'Église, cet instrument au service de la quête spirituelle des gens.

Si Luther, Calvin ou Zwingli pouvaient nous parler, que nous diraient-ils ? Faites comme nous avons fait mais ne refaites pas ce que nous avons fait. Ne nous imitez pas, inventez ! Faites votre retour aux sources pour aller encore plus loin que nous. N'oubliez pas que la créativité divine passe par vous !

Refaire ce qui a été fait signifie : répéter ce qui a déjà été dit.

Pour être fidèle à l'esprit des Réformateurs, il faut non pas recommencer ce qui est déjà écrit, mais être libre et audacieux comme ils le furent par rapport à leur temps.

Le véritable ennemi du calvinisme, c'est le néo-calviniste, parce qu'au nom d'une tradition dont il prétend être l'héritier, il renie l'esprit révolutionnaire qui en était toute la raison d'être.

Bien plus, le Christ lui-même serait mort en vain si l'amour qu'il a prêché ne consistait plus qu'à aimer l'image ou les images que nous nous faisons de lui...

Faire au sens de Jésus ce n'est pas, par un véritable transfert, aimer le prédicateur des paraboles et du sermon sur la montagne, mais c'est aimer les hommes et les femmes comme il les a aimés. C'est regarder la route qu'il nous montre et non pas stupidement contempler le doigt qui la montre. Être paulinien, ce n'est pas, comme un perroquet, répéter ce que Saint Paul a dit, mais ressentir, comme si c'était la première fois, une sympathie active et chaleureuse pour tous nos frères et sœurs créatures.

Pour être trop fidèle à la lettre, on ment à l'esprit. Alors qu'on serait plus fidèle à l'esprit si on savait mentir à la lettre.

A l'amour fétichiste qui retient les forces créatrices prisonnières, il faut préférer l'amour aimant qui projette ces forces vers l'extérieur. A la fidélité à la lettre - qui est profondément infidèle- il faut préférer la fidélité de l'Esprit qui est selon le cœur.

Jésus est vivant en tout être qui, par la confiance, se met en état de vaincre la mort. En tout être qui à la violence tente de répondre par la bonté. En tout être qui en regard de la haine s'efforce de susciter l'amour.

Le propre de la Réforme c'est qu'elle jamais achevée. Elle puise son exigence en elle-même. Elle n'est pas derrière nous mais devant nous. Elle est à faire au sens de Jésus. Ce n'est ni très facile, ni très confortable.

Pourtant, cette exigence pouvons-nous la renouveler ensemble ce matin ?

Amen

Vincent Schmid Temple de Malagnou 5 novembre